

L'UNION FRANÇAISE

Rédaction et Administration
Rue 25 de Mayo n° 43
Tous les lettres et communications doivent être
adressées à la Rédaction

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Eaux courantes

(Voir notre numéro d'hier)

Le Dr. Martin C. Martinez par son esprit studieux et son caractère sérieux et conservateur, constituait au sein de la commission, une garantie pour que les choses se passassent d'une manière toute différente. Il a eu trop de confiance dans ses collègues, en ceux qui, depuis longtemps déjà, étudiaient cette question à la légère. Il est parti d'une base fautive, et commettait par là-même l'erreur de la méthode, et de la base, tout ce qui lui a dit le gérant de la compagnie partie très intéressée dans cette affaire.

On a déjà dit que dans ce pays, l'eau coûte plus cher que le pain; répétons-le et démontrons-le une fois de plus.

Une famille aisée d'une douzaine de personnes, y compris les domestiques dépense par mois, tout au plus \$ 8.40 de pain, correspondant à 0.70 par personne.

La même famille disposant de l'électricité pour le service général de la maison, consomme 100 litres par jour et par personne, ce qui revient à faire par mois 36 mètres cubes, qui au prix de 0.30 le mètre cube, donne 10.80 de dépense par mois, ou soit 2.40 piastres de plus pour l'eau que pour le pain.

Le rabais de dix centimes dont par le contrat, aurait été de peu d'importance. Et l'énormité du fait persisterait, et resterait toujours évidente.

Et cela dans un pays où le service des eaux courantes peut se faire aussi bon marché que dans quelque autre. Le pays est plat. La conduite des eaux s'exécute de conduits, dont le coût comme nous l'avons vu, n'est pas très élevé, et la distance à laquelle il faut aller chercher l'eau n'est pas très grande et enfin l'eau ne manque pas, puisqu'il tombe près d'un mètre de pluie par an.

Une fois le nouveau contrat en vigueur, la famille qui se dispose à ne dépenser que \$ 1.20 bientôt les nécessités du water-closet viendront s'imposer, ou il lui sera imposé par l'hygiène publique, et la dépense alors au lieu d'être \$ 1.20 sera de 2 piastres tout cela est prévu par la compagnie et le rapport lui-même le laisse pressentir.

Voilà si le prix industriel est plus équitable.

Une machine à vapeur à condensation dépense par cheval et par heure de 200 à 800 litres. En prenant une moyenne de 500 litres, à 12 heures de travail dans les 24, il en résulterait une dépense de 6m. cub. par jour, qui à 20 centimes, prix qui doit percevoir la Compagnie font \$ 1.20 par jour, ou soit 36 piastres par mois.

En Etats-Unis le prix industriel est de 3 centimes, et en Europe de 1 à 1 1/2, mais ces derniers sont les plus rares.

Voilà pourquoi la filature est allée chercher l'eau au Migelette, et que dans toutes nos fabriques de quelque importance, ait débarrassé des milliers de piastres, en perforations et sondages, à la recherche de nappes souterraines.

La commission a-t-elle tenu tout cela en compte? Non, elle a fermé les yeux pour ne pas voir et elle a donné la pire des solutions à la question que nous sommes en train d'étudier.

(à suivre).

HONNEUR, PATRIE

Ce sont les deux mots sacrés, cabalistiques pourrait-on dire, qui se lisent à l'arrière des bâtiments de notre marine de guerre. Il y a quelques années, l'amiral de Courville, alors capitaine de vaisseau, y joignit ces expressions brèves que ses marins bretons comprenaient mieux encore:

«Eut Doné bag ar vro.»

«Pour Dieu et le pays.»

Quelle que soit la formule, elle résume une croyance en deux termes: le devoir et l'amour du foyer; le devoir pour une agglomération d'hommes qui vont sous tous les cieux, à travers tous les océans servir une cause qui est celle de cette autre agglomération dont ils sont détachés: la Patrie; le foyer pour ces errants, ces «déracinés» qui, pendant des

mois et des années, ne verront plus la terre natale, n'entendront plus la voix de l'épouse et de la mère, le babil des petits enfants, et au-dessus de ces deux mots réconfortants et austères, bat le pavillon national, ce lambeau d'étamine dont les trois couleurs sont une brève formule parlant sans cesse aux yeux, rappelant la dignité de son rôle, l'ennoblissement du sacrifice, le lien fraternel qui unit tous les membres de la grande famille et les fait solidaires les uns des autres.

En fait, c'est là tout ce que possède le marin: l'honneur et la patrie. Il n'a pas d'autre fortune pendant toute la durée de sa carrière, et tant qu'il erre sur les flots, sa destinée est liée à ce fût de bois ou de fer qui le porte.

Les aventuriers de la Renaissance, ces navigateurs en quête de nouveaux mondes, avaient en plus l'espoir de la découverte, c'est-à-dire la grisaille de l'incertitude, le vertige de l'inconnu, l'éblouissement de nouveautés et de nouvelles terres.

A Dieu ne plaise que je veuille amoindrir la gloire d'un Christophe Colomb, d'un Vasco de Gama, d'un Jacques Cartier; je me borne à remarquer que, pour ces précurseurs puissants, la nouveauté même de leur entreprise constituait un stimulant merveilleux, et que, peut-être, tout au fond des âmes de leurs successeurs, de ceux à qui ils ont ouvert la voie, se trouvaient des aspirations moins nobles, des désirs moins désintéressés. Que valait l'honneur, l'éblouissement du terme, aux yeux d'un Almagro ou d'un Pizarro? La Patrie, à ceux des flibustiers de la Tour?

Aujourd'hui, la terre est connue. Elle n'a plus de continents, plus d'îles mystérieuses à livrer aux investigateurs, car il ne reste que les pôles à explorer et, véritablement, il faut être plus qu'un philantrope, presque un magicien de la science, pour s'attaquer à l'exploration de ces régions glacées où l'humanité ne peut vivre—si elle y vit—qu'une existence précaire et déshéritée.

Il restait une part d'inconnu—il en reste un peu—dans les solitudes de l'Afrique Centrale. En Océanie, la Nouvelle-Guinée, une portion du continent australien recouvert des sanctuaires de la sauvagerie et du mystère des zones torrides.

Mais ce n'est plus là le domaine des navigateurs. Leur tâche s'arrête, leur rôle se borne à atteindre les côtes de ces grandes terres à y déposer les pionniers d'une civilisation que nous estimons précieuse et qui, souvent, n'apporte que la mort ou l'esclavage à des races depuis trop longtemps endormies et trop brutalement réveillées.

Donc, le marin moderne n'est plus et ne peut plus être l'ancien découvreur de paradis ou, plus grossièrement, d'eldorados. Il n'a plus à étendre le domaine du savoir ou de l'avidité humaine. Notre globe, jadis trop grand, est maintenant trop petit. Nous connaissons les limites du champ où doit croître et se développer l'arbre humain. Après avoir étendus ses racines et ses branches horizontalement, il n'a plus que la ressource de s'élever.

Peut-être les marins de l'avenir ne seront-ils que des aéronautes, car, là du moins, il y a encore des océans inexplorés, et peut-être des terres nouvelles, ces astéroïdes qui nous servent à la course, ces Léonides où nous viennent les «étoiles filantes». Y aura-t-il un Colomb ou un Cartier pour aborder ces petits mondes et en faire des tribunes du grand? Ces îles et ces îlots d'air seront-ils jamais reliés à la planète centrale? Hypothèse risquée, à cette heure; pas plus pourtant que ne l'était celle d'un continent méconnu en 1492. Et, pourtant, là encore l'effort humain trouvera ses limites. Au delà de nos horizons d'air, il y a la place pour de nouvelles recherches, mais ces recherches ne seront permises qu'à des êtres différents de notre humanité présente, ne mangeant pas, ne respirant pas.

J'ai suivi jusqu'au bout le vol de mon imagination, en dehors des champs de réel. Retenons dans les bornes de cet article. La première réflexion qui m'y ramène est que, lorsque, sur ces aéronautes de l'avenir, il faudra au marin de l'air une formule qui lui rappelle le droit et le foyer. Là encore, à l'arrière de la machine à vapeur, on écrira: l'honneur, la patrie. La «patrie» sera peut-être un peu plus grande, l'honneur un peu moins étroit; ce sera toute la différence.

Eh bien, non. L'honneur sera le même, car sa mesure est intérieure et non extérieure à nous. C'est notre conscience individuelle, quelquefois éclairée par la conscience nationale, qui définit notre honneur.

Et quant à la patrie, elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

naïve, qui définit notre honneur. Et quant à la patrie, elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

Voilà, pour le marin moderne, la définition de l'honneur et de la patrie. Elle est définie par notre conscience nationale, qui définit notre honneur.

ceux de leurs passagers trop malades pour supporter la traversée. Le repos et les soins leur rendaient quelquefois la santé et ils pouvaient continuer, sans trop de danger, leur pénible et fatigante traversée.

Maintenant on brûle l'escalade, et si en tout cas, on touche Djibouti, les malades ne peuvent plus y être débarqués. L'hôpital est fermé.

C'était une entreprise privée parfaitement organisée et administrée, mais on a l'air d'avec elle, on lui a marchandé une subvention nécessaire, indispensable, et il a fallu s'arrêter.

Ce sera un nouveau prétexte pour les paquebots de passer au large.

L'année dernière, nos navires de guerre évitaient Djibouti, sous prétexte qu'ils ne pouvaient y charbonner. Ils invoquaient maintenant l'excuse de la suppression de l'hôpital, l'autre n'étant plus valable. En effet, la Compagnie des Messageries Maritimes a un stock de 9,000 tonnes sur le plateau de Marabout.

La Compagnie de l'Afrique Orientale peut disposer de 3,000 tonnes, ce qui fait un total de 12,000 tonnes.

Mais l'exemple de l'abandon de Djibouti vient de trop haut pour qu'il ne soit pas suivi de la négligence officielle, en ce qui concerne la prospérité, en raison directe de l'effort et de l'initiative privées. Notre excellent confrère le Djibouti constate aujourd'hui en termes quelque peu amers.

«Le gouvernement français, dit-il, n'a absolument rien dépensé pour l'outillage économique de la colonie. La canalisation d'eau, le chemin de fer, les hôtels, les dépôts de charbon sont entièrement dus à l'initiative de particuliers. La métropole fournit une subvention de 300,000 fr., mais elle est absorbée par les fonctionnaires nombreux qu'elle entretient. Les seules maisons qui le gouvernent ont construit à Djibouti les trois bâtiments que l'on voit dans la mer, près de la route du Plateau du Serpent.»

Les Anglais sont naturellement très satisfaits de cet état de choses et c'est avec un malin plaisir que «l'Aden Weekly Gazette» enregistre, le 20 juin dernier, l'escalade à Aden du transport «Mythos».

Actuellement, le transport «Vinh Long» est en route. Il est parti de Takou avec 22 officiers et 800 hommes. Parmi ces derniers, il y a 11 convalescents et alités. L'hôpital de Djibouti étant fermé, il est assés de prévoir que le «Vinh Long», comme tous les autres transports, et navires de guerre français ira faire prospérer le port d'Aden—à moins qu'il n'aille mouiller à Farsou qui appartient aux Allemands.

Ce n'est pas à dire que l'activité considérable pour développer la prospérité de leur possession par la mer Rouge. Ils viennent de construire des maisons sur l'île de Koumah, y tiennent en station plusieurs navires de guerre et tous leurs cargo-boats ou paquebots vont y faire du charbon.

Les Anglais s'inquiètent beaucoup du voisinage des Allemands et il semble que, pendant ce temps, nous nous évertuons à secondar par notre négligence l'effort des uns et des autres.

G. G.

CAUSERIE

En vérité je vous le dis, Molière n'a pas écrit pour les seuls médecins de son siècle la scène fameuse du Malade Imaginaire où Toinette conseille à Argan de se défaire de membres et d'organes inutiles: «Que diantre faites-vous de ce bras-là? Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure si j'étais que de vous!... Vous avez aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais en votre place!»

Il voyait plus loin dans l'avenir, notre grand Molière, et sa comédie reste bonne pour les médecins d'aujourd'hui.

Car, eux aussi, les médecins modernes, ils nous débarrasseraient volontiers de ce qui nous gêne dans notre individu, et même de ce qui ne nous gêne pas. Ils comptent et tranchent plus volontiers encore que leurs confrères du dix-septième siècle, pour qui le clystère, la purge et, tout au plus, la saignée étaient les remèdes suprêmes de toute affection morbide. Par exemple, une chose a changé: c'est le prétexte de l'opération. Tandis que le médecin d'Argan alléguait que le bras droit était à soi toute la nourriture et empêchait l'autre de profiter et que l'œil droit «incommodait l'autre et lui dé-

rouillait le petit plateau qui domine le marais et le chemin de ronde, c'est à dire qui est placé entre les deux, de telle sorte que le feu des partisans cesse au passage de nos convois.

«On qu'il tombe sur moi seul, dit Gérard avec sang-froid.

«Vous prendrez vos précautions, répliqua Louvois dément par cette observation faite avec un calme si parfait.

Gérard s'inclina.

«Est-ce tout, monseigneur? dit-il.

«Oui, monseigneur; récapituliez bien, vous marchez à cet plateau, vous vous y logez, vous attendez que je vous fasse relever.

«Fort bien, monseigneur.

«Et vous rendez ainsi un grand service, achève Louvois pour être entendu de quelques curieux qui commençaient à les entourer.

Gérard ne répliqua point. Louvois le salua et alla dire tout bas quelques mots à son aide de camp, après quoi il rentra chez lui.

Gérard rassembla ses hommes, et reconnut de loin la position à la lueur des feux allumés par Vanban.

Ensuite, s'étant approché de laquais qui lui tenait son cheval, il trouva Jaspin à qui le corneille contenait les bonnes dispositions.

«Eh bien! s'écria l'abbé, vous voilà donc encore de service... on veut donc vous écarter de fatigue.

«Mais non pas, dit Gérard d'une voix haute, on me fait beaucoup d'honneur en comptant ainsi sur moi.

robait sa nourriture», nos docteurs d'aujourd'hui ont pour cheval de bataille l'existence de microbes dans les organes dont ils veulent faire l'ablation. Oh! les microbes! que de maux ils leur attribuent! que de crimes on leur prête pour le plaisir de les poursuivre jusqu'à dans les derniers repaires!

Voici un biologiste distingué, M. Elie Metchnikoff, dont le nom sonne délicieusement aux oreilles des partisans de l'alliance russe, qui vient d'émettre, devant un auditoire de choix, cette théorie nouvelle qu'il n'est pas utile pour bien digérer d'avoir un estomac, et que l'intestin est un objet de luxe et non un organe de première utilité.

Vieux jec, la Fontaine avec sa «faba des Membres et l'estomac! Si les membres avaient bien voulu, ils auraient continué la grève et se seraient fort bien nourris tout seuls, sans le secours de Messier Gaster.

Et non seulement on pourrait se passer d'estomac et d'intestin, mais on se trouverait fort bien, assure M. Metchnikoff, d'être débarrassé. Car l'estomac et l'intestin sont non-seulement inutiles, mais encore nuisibles, par suite des microbes auxquels ils servent de logement.

L'estomac et l'intestin sont littéralement farcis de microbes, voilà le fait. La bouche en contient beaucoup aussi, mais on ne peut pas se passer de bouche; il faut respirer et manger.

Mais, me direz-vous, il faut également digérer, et pour digérer, l'estomac et l'intestin sont indispensables. Autrefois, peut-être il en était ainsi; mais aujourd'hui, nous pourrions parfaitement nous passer de tout cela, et digérer quand même. C'est du moins l'avis de M. Metchnikoff, et il l'appuie de preuves. A sa connaissance, il existe un chien et quatre êtres humains qui ont subi l'ablation complète de l'estomac et de l'intestin, et ils se portent admirablement depuis qu'on les a débarrassés de ces «nids à microbes».

L'opération a même d'avantage d'éclaircir les idées: depuis qu'il n'a plus d'estomac, le chien en question est devenu très spirituel, assure-t-on, et fait des calembours toute la journée.

M. Metchnikoff; en conséquence, conseille à ses amis et connaissances de se soumettre sans tarder à l'ablation l'estomac et de l'intestin. Si cette ablation ne suit pas, on pourra sans nul doute leur enlever autre chose et, d'organe en organe, de membre en membre, d'appendice en appendice, on arrivera à avoir l'homme parfait, réduit à sa plus simple expression. Une intelligence desservie par un seul organe; un gosier en pente, tel est l'homme idéal de M. Metchnikoff.

Et les sentiments de l'âme devront aussi être assainis. Il est de ces sentiments qui dénotent un état morbide de l'organisme. C'est l'opinion d'un savant allemand, enregistré par une revue scientifique publiée à Berlin. Telle passion contient positivement des microbes, tel état d'âme doit être traité par la bactériologie.

L'excès d'imagination, d'enthousiasme, de sensibilité, d'ambition, de philanthropie révoltent de ce traitement. L'amour lui-même est dangereux au point de vue hygiénique: il faut isoler le microbe, et la guérison suit.

Mon confrère, M. Paul de Lussigny, commentant dans le «Sicé» ces merveilles découvertes, ne croit pas que la suppression de ces sentiments excessifs, de ces passions dangereuses, mais agréables, ait pour effet de nous rendre la vie plus belle et plus douce.

«Plusieurs philosophes, dit-il, avaient déjà fort maltraité ce pauvre amour qui, de reste n'en est pas plus mal porté, et n'en continue pas moins à faire commettre des sottises aux humains. Jusqu'à ce jour cependant, on n'avait pas encore cherché à le supprimer. Et si l'on s'agissait de le lui, encore! Mais tout le reste: nos généreuses utopies, nos enthousiasmes pour les principes, les idées, le Vrai, ou ce que nous croyons tel, la Science, le Beau et l'Art, toutes les illusions constituant cette «folle du logis» qu'on nous atténue les rigueurs de l'existence, par quoi nous les remplacerait-on?...

De grâce, Messieurs les savants, laissez-nous quelques petites faiblesses, l'imagination, par exemple, sans laquelle nous ne pourrions pas nous aimer nous-mêmes, ce qui serait vraiment dommage!

«Et puis, quand vous nous aurez vidé le corps de notre estomac et de notre intestin et nettoyé le cerveau de nos chimères, nous serons peut-être bien portants et sages, mais

«Où allons-nous? demanda le corneille d'Argan.

«Où, où allez-vous? répéta Jaspin inquiet.

«Mon ami, c'est une promenade militaire, voilà tout; une ronde d'observation.

«On ne se battra pas un peu, comme?

«Non, chevalier, voilà pourquoi je vous engage fort à dormir au lieu de venir vous croquer avec nous.

«Bahl! je suis à cheval! j'y reste.

«Vous avez tort, chevalier, je vous en supplie, restez.

«Mais... pourquoi? demanda le corneille, étonné de cette persistance dont Jaspin s'inquiétait tout à fait.

«Parce que, répondit Gérard en prenant l'air dégagé, il n'y a aucune gloire dans cette expédition; fatigue et humanité, voilà tout. C'est bien pour cela que M. Louvois m'a choisi, ajouta-t-il pour dérouter entièrement Jaspin.

«Certes, dit celui-ci en tombant dans le panneau.

«Comme, reparti l'enfant obstiné, allons toujours, et s'il ne s'agit que de s'ennuyer, vous me trouverez de si belle humeur que vous m'ennuieriez moins. Allons.

Gérard baissa la tête; plus d'insistance eût dévoté l'état de son âme. Le détachement était prêt, les fantassins alignés, Gérard se fit voir à eux. Ces braves gens, sachant qu'ils seraient commandés par l'officier qui avait emporté le moulin d'Illion, se mon-

trèrent plus heureux. J'en doute beaucoup.

On ne saurait mieux dire, et je ne consentirais jamais, quant à moi, à voir prolonger mon existence par le sacrifice de mon estomac, de mes illusions et de mes passions. Serait-ce vivre, que de se nourrir sans gourmandise, de penser sans chimères, de procréer sans amour?

Conservons plutôt nos microbes que de les détruire à ce prix-là!

Prix de l'Abonnement

Année d'abonnement	Prix
Un mois	1.00
Six mois	5.00
Un an	10.00

Les manuscrits, lettres ou non, ne sont pas rendus.

Poésie d'Usine

Dans la salle des fours il n'est pas de réveil. Une ombre qui se moult du sol à la toiture. Cache sous l'épaisseur de sa noire ténacité l'épanouissement glorieux du soleil.

C'est en vain que, parfois, quelque rayon vermeil, Se brisant au passage étroit d'une fissure, Salue, dans cette nuit, comme d'une blessure, Les fours, gorgés de feu, rouffant dans leur sommeil.

Mais lorsque, s'éveillant, leurs gueules frémissantes Crachent avec fracas des laves jaillissantes, Et que, dans leurs poumons, gronde un souffle d'enfer,

L'on éroque, soudain, le labour d'une autre ère Quand, forçant pour Enée une armure de fer, De son marbre, Vulcain faisait trembler la terre!

J. B. Badier.

21 Septembre 1901.

Casino Oriental

Ce soir, débuts:

Mlle Muñoz, chanteuse franco-espagnole. Les quatre Willis, acrobates espagnols.

Mlle Dumontell, chanteuse créole. Jeanne Beauvel, chanteuse et balladine écossaise.

M. Falas, danseur comique. Les Wilfriths, clowns musicaux. Les Brandt, acrobates écossais. Troupe Hainaut, les rois de l'air.

Nota: M. Hainaut lance un défi: Deux mille piastres or, à celui qui finira ses exercices aux trapèzes.

Biographe Américain, vues militaires. Courses de taureaux en France.

AGENTE EXTRA FINO

IMPORTADORES

ROQUE CAZAUX HERMANOS

TELÉFONOS: "LA UNGUATA" 213 Y "LA COOPERATIVA" 128

Calle 25 de Agosto N.º 149 al 163 - Esquina Zabala 18

MONTEVIDEO